

Mickey Mouse n'est pas une gentille souris mais un gros rat

Jean-Claude Saint-Hilaire

Number 64, Winter 1996

Technonatures et virtualités concrètes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46499ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Saint-Hilaire, J.-C. (1996). Review of [Mickey Mouse n'est pas une gentille souris mais un gros rat]. *Inter*, (64), 52–53.

Mickey Mouse n'est pas une gentille souris mais un gros rat

Au tournant des années 80 était apparu sur la scène artistique française une pratique questionnante et qui se voulait novatrice : l'art sociologique.



Fred FOREST, Jean-Paul THÉNOT et Hervé FISCHER étaient les animateurs de ce nouveau concept artistique. Il se voulait un carrefour jouxtant l'art conceptuel,

vaste, passant par l'objet, la vidéo, les mass média et les signes urbains. Les méthodologies s'apparentaient à celles pratiquées dans les sciences humaines, soit l'enquête, le reportage, le questionnaire et l'animation culturelle. L'art sociologique privilégiait, comme les sciences humaines et l'art concep-

tuel, l'aspect théorique. Cet élément devint primordial. À preuve, *Les Cahiers d'art sociologique* édités sous la férule d'Hervé FISCHER.

Celui-ci faisait une percée au Québec en

1980 en animant un workshop (Citoyen sculpteur) lors du Symposium international de Sculpture environnementale de Chicoutimi. Il récidivait l'année suivante lors de

l'événement Art et Société à Québec, plus tard, il présentait une exposition au Musée d'art contemporain de Montréal. Finalement, avec la

complicité du journal *La Presse*, il orchestrait une vaste opération sur l'identité personnelle des citoyens et citoyennes du Québec. Son livre,

L'oiseau-chat, prenant le modèle d'une enquête sociologique, rendait compte et théorisait cette dernière manifestation. Du schisme à l'intérieur du Collectif d'art sociologique de Paris, autour de 1982, était sorti des pratiques individuelles. Là s'arrête l'aventure. En France, FOREST continuait et s'imposait sur sa lancée vidéographique.

L'idée de créer des interventions artistiques en s'insérant dans le tissu social est riche en soi mais elle doit tenir compte des populations visées et de la culture qui l'anime. C'est cette méconnaissance qui a fait que FISCHER s'est cassé les dents au Québec. En imposant un modèle d'intervention qui a pu faire ses preuves en Europe, l'art sociologique, ou la pratique qu'en faisait Hervé FISCHER, prenait l'apparence d'animation socio-culturelle qui rappelait l'image du G.O. (gentil organisateur).

De l'intervention artistique supportée par des concepts théoriques dans le milieu social, passons à l'intervention sociale supportée par l'image. Troquons l'aspect théorique avec l'action directe et nous débouchons aussitôt sur l'activisme socio-politique. Méthodologie : solidarité avec les groupes de résistance. Moyens : l'image imprimée, donc multipliée. Un nom : l'Association NE PAS PLIER.

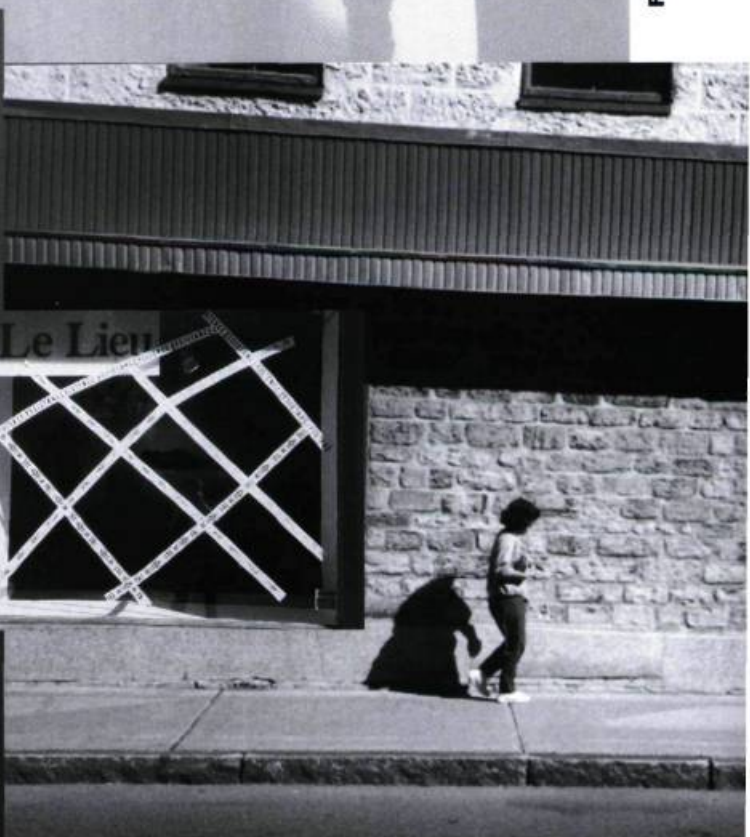
Gérard PARIS-CLAVEL et Marc PATAUT, respectivement graphiste et photographe de métier, mais aussi professeurs, animateurs, agitateurs et profondément humains, étaient de passage au Québec en septembre dernier. Une visite éclair au Lieu, Centre en art actuel, à Québec, leur a permis d'occuper l'espace de la galerie en y tapissant (une centaine) d'images et en y animant une conférence-causerie des plus instructives sur l'agitation socio-politique par l'image, oui, mais aussi sur la solidarité envers les autres.

Retracer le parcours de ces deux camarades serait l'affaire d'un bouquin, pas des cinq feuillets de ce texte. Pour l'un, Mai 68, l'apprentissage avec les affichistes polonais, l'aventure extraordinaire de GRAPUS (20 années de travail en collectif dont le couronnement se voit à la page 43 du *Petit Larousse en couleurs*, à la rubrique « affiche »). Et puis c'est l'auto-dissolution des avant-gardes, comme disait le sociologue René LOUREAU. Pour l'autre, les agences de photographes, l'engagement dans les causes sociales, l'enseignement à l'Université de Reims. La jonction se matérialise en 1990 par la création de l'Association NE PAS PLIER.

« Cette association est constituée de créateurs d'images et d'amis de l'expression visuelle. Elle



la performance et le travail en milieu réel, c'est-à-dire agrippé directement dans le milieu social. La gamme des moyens utilisés était



au LIEU le jeudi 21
septembre 1995

présentation • exposition

NE PAS PLIER

S.V.P.



- QUI A PEUR
D'UNE FEMME ?

a pour objet de créer, produire et diffuser des images qui ont du sens pour les causes et les sujets humains d'urgence nationale et internationale. Image dont l'original est le multiple. Le mode de réalisation est le partage d'un sujet et sa coproduction. « Article 2 des statuts de l'association, 22 mai 1990.

Les sujets s'imposent d'eux-mêmes. L'actualité commande. Chômage, SIDA, Guerre du Golfe, aliénation urbaine, conditions des femmes arabes, racisme,

néo-libéralisme, Tiers-Monde en déroute. Le fil des événements alimente les discussions, échanges, essais. Des images en résultent. La production est ensuite utilisée par des groupes qui revendiquent, qui luttent, qui s'agitent, qui conscientisent. NE PAS PLIER réalise peu de commandes, elle offre ses services. D'où l'épicerie d'art frais. On y choisit des cartes, des autocollants, des affi-

ches, des mini-recueils de paroles qui correspondent à nos interrogations et que l'on peut personnaliser à la cause qui nous intéresse. Simple, efficace !

"UN RACISTE
EST QUELQU'UN
QUI SE TROMPE
DE COLÈRE"

Les images ainsi produites sont vivantes et n'attendent que d'être utilisées. C'est un peu pour cette raison que NE PAS PLIER n'aime pas exposer sa production

dans un lieu culturel. L'association considère que c'est « muséifier » son travail, le détourner de sa fonction première qui est d'agir. Toutefois, le fait reste qu'en installant dans un musée (comme à l'hiver dernier au Stedelijk Museum d'Amsterdam) ou dans un centre d'artiste (comme le Lieu à l'automne), cela reste un moyen de diffuser des idées ailleurs que dans le champ social et plus près « connaisseurs d'images ».

NE PAS PLIER a ses quartiers généraux à Ivry-sur-Seine, juste au sud de Paris. L'équipe est complétée par Isabel de BARY et Bruno LAVAUX. Gravitent autour d'eux plusieurs penseurs, spécialistes en communication et autres, tel John BERGER ou Jean-Pierre GRUNFELD.

Et lorsque je me retire un peu en pensant à Images du

futur qu'a institué Hervé FISCHER, l'artiste sociologique, je ne peux qu'opposer les images de maintenant que concoctent NE PAS PLIER.

« Pour pouvoir marcher, il faut se tenir debout. »
proverbe berbère.

Jean-Claude
SAINT-HILAIRE

Pour plus d'information à propos de NE PAS PLIER, se rapporter au catalogue du Stedelijk Museum, NE PAS PLIER, Margo Rouard-Snowman, Amsterdam, 1995, ou au Lieu, Québec, ou encore auprès de Jean-Pierre Boyer, module de Communication graphique à l'UQAM



Paris, décembre 1995, grève générale.
Manifestation avec les comités de chômeurs APEIS.
Photos : NPP